

dit et lui dit qu'il va mourir pour laisser la vie à son frère, et à sa mère. Il dit, et laisse échapper le câble. Son frère plonge et le saisit. Lutte généreuse entre les deux frères qui veulent mourir l'un pour l'autre. Ils allaient périr, mais la providence veillait sur eux. Un navire les aperçut, et il furent recueillis au moment où ils allaient disparaître. On les transporta évanouis sur le vaisseau. Bientôt après ils trouvèrent dans les caresses et le bonheur de leur mère, la récompense de leur dévouement.

DÉVELOPPEMENT

Sur le bord de la mer, au fond d'une petite baie de la côte de Normandie, s'élevait il y a quelques années, une chaumière de modeste apparence.

Isolée et chétive, elle semblait avoir été placée sous la protection d'une masse de rochers moussus et d'un vieux marronnier qui étendait ses longs rameaux, comme pour défendre son toit de chanvre et ses murs blancs contre la fureur des vagues. En approchant de ce simple réduit, on avait bientôt la profession de ceux qui l'habitaient : des rames, des harpons appuyés contre l'arbre séculaire, des filets, séchant suspendus aux branches, ne laissant aucun doute à cet égard. C'est là qu'habitait une honnête famille de pêcheurs ; et chaque matin, on pouvait voir deux jeunes hommes charger sur leurs épaules les filets et des avirons, se diriger vers le rivage où était amarrée leur nacelle, s'y élancer tout joyeux et pousser rapidement au large. Pendant leur absence, leur mère préparait le repas, tressait des corbeilles de jonc et réparait les filets rompus.

Un matin, pendant que leur mère dormait encore, les deux frères se dirigèrent en chantant vers le rivage. C'était pendant les premiers beaux jours du printemps. Le soleil se levait radieux, une brise légère balançait les aigrettes blanches du marronnier en fleurs et ridait à peine la surface paisible de la mer, dont les flots venaient mollement expirer sur la grève. Les jeunes gens s'éloignèrent de la côte, et une pêche abondante combla leurs désirs. L'ardeur qu'ils apportaient à leur travail les empêcha de remarquer les signes précurseurs d'un orage. Le soleil avait disparu

derrière un rideau de nuages noirs, qui couraient dans le ciel et s'amoncelaient sur un seul point. Bientôt de larges gouttes d'eau tombèrent, et la mer pressée par le poids de l'atmosphère, reflua vers ses rives, qu'elle couvrit d'écume.

Quand les jeunes pêcheurs s'aperçurent du danger, déjà il était inévitable. Vainement ils s'efforcèrent de regagner le bord ; les vagues de plus en plus agitées, les repoussaient au loin, et leur barque, jetée enfin par une lame contre un écueil se brisa. Dans cet instant fatal, les malheureux enfants ne perdirent point leur courage ni leur présence d'esprit ; ils se rattachèrent aux aspérités du rocher sur lequel ils venaient d'échouer et s'efforçaient de s'y maintenir, mais les vagues lancées avec furie contre cette pointe à fleur d'eau, menaçaient à chaque instant de les entraîner. La lutte était trop pénible pour qu'ils pussent la soutenir longtemps. Dans cette terrible situation, une seule pensée occupa l'esprit des deux enfants : leur mère qu'ils aperçoivent au loin sur le rivage, à genoux, élevant vers le ciel des bras suppliants. Et périr loin d'elle !..... " Non, s'écrie tout-à-coup l'aîné, non, Dieu ne nous abandonnera pas : et toi, bonne mère, tu reverras tes enfants," Puis il attache un câble autour de lui, engage son frère à le maintenir fortement et se jette au milieu des flots. Il nage avec vigueur, il lutte courageusement contre les lames qui l'éloignent du rivage, mais ses mouvements sont gênés par le poids qu'il entraîne, ses forces s'épuisent, son frère s'en aperçoit. " Nous ne pouvons, dit-il, nous sauver tous les deux ; ta vie est nécessaire à notre mère ; va, dis-lui que je meurs pour qu'elle vive." Et le pauvre enfant laisse échapper le câble et disparaît dans les flots. Son frère plonge, le saisit et le ramène. " Je t'en conjure, dit Joseph d'une voix éteinte, laisse-moi..... Je meurs..... Au nom de notre mère, laisse-moi."

Une lutte sublime s'engage alors entre les deux infortunés. " Non, s'écriait le courageux frère avec désespoir, non, mon cher Joseph, tu ne mourras pas, où je mourrai avec toi " ! Et il plongeait de nouveau pour ressaisir son frère, qui persistait à vouloir mourir pour le sauver. Cependant ses forces s'épuisèrent ; ses bras fatigués le soutenaient avec peine sur les ondes ; ils allaient périr. Mais la providence veillait sur eux ; elle